

## Édito

*Une fois n'est pas coutume, voici un numéro d'été de votre bulletin préféré. Vous allez me dire, 16 pages à lire pour tout un été, cela fait un peu court ! Certes, mais vous n'aurez pas cette année à attendre jusqu'en septembre pour lire la nouvelle Lettre Anonyme... Et puis je peux vous annoncer dès maintenant que notre assemblée générale aura lieu le 22 septembre à Pulligny et qu'il est indispensable que vous notiez cette date dans votre agenda. C'est un moment privilégié pour se rencontrer, chanter, dire, partager en somme. Je compte sur vous pour que l'on soit aussi nombreux au moins que l'an passé. Et en 1<sup>ère</sup> partie de la scène ouverte, il y aura cette année une nouveauté : du théâtre d'improvisation ! Et puis bien sûr, ensuite, vos poèmes et chansons sur scène pour le plaisir de tous.*

*Le président.*

## Ah ! te dirais-je...

Ah te dirais-je, Jilber !

J'ai bien reçu ta demande. Oui, j'ai tenté, effacé, repris, barré : mais « écrire », est-ce encore possible ? Sous nos étranges clairs-obscurs de lune, je ne sais pas si je vais pouvoir t'écrire un mot. Je n'en ai pas peur de ces mots ! Mais voilà, les choses à dire deviennent du sable et des oublis. Le creux des mains sali par ces phrases évadées, je regarde les cellules de mes doigts serrer l'absence de mots, les remplacer par un silence approximatif...

Je ne cesse de me répéter que je ne suis pas le seul ainsi. Julos, lui aussi a traîné « Les loups ont des têtes de mouton » jusqu'à en trouver la fin. Rilke a, — paraît-il — gardé le silence des mois et des années avant d'écrire en un jet les « Sonnets à Orphée ». Moi, j'aimerais dire à Ferré qu'il s'est trompé de fin dans « Avec le temps », comme si vers la fin, on en venait à ne plus aimer !

Regarde, ce qu'on nous dit comme bêtise de ce genre : « Un homme prévenu en vaut deux » ! Mais en quel monde un homme en vaut-il deux ? Un homme vaut un homme, jamais plus, jamais moins. Et c'est énorme, un homme. Ces mots nous narguent. Les villes du Levant ont souvent nommé des tissus, des aciers, des raretés qu'elles produisaient. Damas a produit tout d'abord un acier puis un tissu, le damas. Et les mots de Gaza deviennent étranges, car la gaze, c'est une bande. Faut-il qu'on y ait toujours souffert, mais souffert d'agonie ou



d'enfantement ?

En même temps, face à Gaza et aux deux Tripoli, en notre bout d'Europe, nous avons avancé, progressé. Avant, nos parents se contentaient de vendre d'une main les armes, de l'autre les médicaments. Et puis, quand tout était démoli, un troisième venait — un ami de la famille — et organisait une conférence de paix. Enfin des relations, des copains des amis recommandés nous achetaient ici de quoi rebâtir là-bas ce que, quelques années plus tard, nous avions vendus à différentes cocardes bombarde-

raient : comme au bac à sable. Et cela fonctionnait à merveille.

À merveille, oui, hormis un petit goût de culpabilité, le soir dans le jardin, quand le soleil fatigué, avant de dormir, caressait les roses et semblait saigner dont ne sait combien de leurs douleurs. Alors, nous avons éduqué nos enfants pour que les uns défendent un camp, que les autres défendent un autre camp, et que les plus doués président les séances où se votent les vetos, où les gagnants écrivent l'histoire, où les droits d'auteur du présent s'ajoutent à tous nos profits sur leurs pertes. Si l'argent sale se lave, les consciences aussi.

Il en va ainsi à Gaza. Gaza, c'est une « bande », un peu un gang, un peu des copains ensemble : un peu de tout ça et plus encore. Or, Une bande a toujours besoin qu'on parle d'elle, et ça, aussi se

paye. Par prudence, nous le vendons aussi.

Pourtant ces terres qui sont une bande, on appelle cela des frontières, mais si épaisses qu'au lieu d'être des « no man's land », ce sont des carrefours surpeuplés. L'Alsace fut longtemps ainsi. Et des siècles durant, ce ne fut qu'un champ de bataille, un échange de

chants de guerre. Il faut du temps pour faire de telles plaies des zones de paix. Car le vent de la guerre ne vient jamais d'un seul côté. Et voilà : avec le temps, va, on... on quoi ? S'aime, s'indiffère ?



© Photo Sarah Helm

Désolé, Monsieur Léo Ferré, je ne finis pas comme vous. Maintenant, les temps ont changé et avec le temps, va :

*On change d'émissions et on chemine hors voie*

*Au garage d'en bas, on répare les serments :*

*Est-il déjà trop tard, faut-il la guerre dès qu'on est trois ?*

*Pendant ce temps, viens :*

*On y revient*

*On se voit bien sertis sur des bijoux oubliés*

*Bague à fiancer la nuit à un jour moins blafard*

*Quand l'amour nous rassied dans son vieil autocar*

*Laissant loin de nous le châle froissé de nos forêts fanées*

*Alors cahin-caha*

*Avec le temps, oui on repart s'aimer de ci de là.*

*Et avec le temps, le temps, viens, on s'aime encore plus.*

le b A bel

# Les Sabots d'Hélène

On pourrait penser que le temps des petits cabarets chanson est révolu et on le regrette beaucoup. Et pourtant, il en reste encore, à Paris, en province aussi et c'est tant mieux !

Le 21 avril, en Belgique, j'ai eu l'immense plaisir de découvrir un de ces lieux magiques : « Les Sabots d'Hélène » à Thieusies, province de Hainaut en région wallonne, tout près de Soignies.

C'est un coquet bâtiment de briques (comme souvent en Belgique) au cœur de ce charmant village d'environ 900 habitants. En passant devant, on a envie d'y entrer. Dès qu'on pousse la porte, l'accueil est chaleureux, très convivial ; on croise tout de suite des sourires et des personnages amènes, un peu comme une atmosphère « post-soixante-huitarde », dans le meilleur sens du terme...

C'est alors qu'on découvre tous les trésors qui décorent les murs de l'entrée puis de la salle de spectacle : des portraits des « Grands » comme Brassens, Brel, Ferré, Ferrat et bien d'autres, des photos, des marionnettes qui gigotent, des peintures d'artistes, des poésies, des guitares et bien d'autres instruments de musique . Et – oh ! surprise – une cheminée avec un vrai feu, de vraies bûches qui flambent pour le régal des yeux.

Une affiche, qui fait penser à Bernard Dimey, encadrée par deux battants en bois sculpté a particulièrement attiré mon attention : on voit une bouteille de vin et des mots inscrits en lettres

capitales :

NI DIEUX NI MAITRES  
MAIS DU ROUGE.

Et puis on s'installe autour d'une table en face de la scène, tout aussi joliment décorée. Mais, en ce 21 avril 2018, qui venons-nous écouter en ce lieu si agréable ? Ah oui, j'ai

oublié de dire que sur la porte d'entrée, il y avait une affiche « JilBeR chante Julos Beaucarne avec Élise Chompret ». Eh oui, c'est sous les lumières suaves et délicates de cette scène que Jilber et Elise nous ont invités dans « Le petit royaume » de Julos et nous y sommes entrés avec grand bonheur. Pendant près d'une heure et demie, les sourires du public ont accompagné Jilber et Élise .

À la fin du spectacle, la plupart des spectateurs ont prolongé cette belle soirée en trinquant, en bavardant, en échangeant impressions et émotions, et bien sûr en présence de Jilber et Élise .

Un grand merci aux « Sabots d'Hélène » à Thieusies !

**Paula**



# Le coût des acou...

Henri Ford aurait dit : « Toute l'histoire ment ». Il est vrai que religieusement et politiquement, il y eut quelques dérapages, omissions et oublis dans une chronologie qui nous envoie 3000 années avant Josué Ben Joseph, que chacun connaît sous le surnom de « Jésus Christ ».

De façon plus anecdotique, l'histoire ment lorsqu'elle prétend que Beethoven, Smetana, étaient sourds. L'un et l'autre souffraient de monstrueux acouphènes qui poussèrent d'ailleurs le compositeur de la « Moldau » au suicide. L'histoire se mélange un peu lorsqu'elle signale que Vincent Van Gogh se coupa l'oreille dans une crise de démence. Certes, il souffrait de démence, mais aussi de sifflements et grésillements, dont il ignorait l'origine. Il pensa donc s'en débarrasser en sectionnant ce lieu de douleur, alors que cette douleur est avant tout interne, mais nous y reviendrons.

Sans vouloir parler de mensonge, alors que notre époque de sur-information dit tout et n'importe quoi, les acouphènes sont souvent cachés par ceux qui en souffrent, particulièrement dans notre milieu musical, le plus exposé avec les travailleurs de la métallurgie, sans oublier les porteurs de casques hurleurs. L'incompréhension de l'entourage familial invite rarement au

dialogue.

Même si la recherche avance à petit pas, (ce que j'entends dire depuis 20 ans, on alloue très peu de crédits à ces chercheurs car les laboratoires estiment que l'on n'en tirera aucun profit), des Associations telle « France Acouphènes » font avancer les choses. Mais mon propos n'est pas là.



Dessin : Elise Chompret

Je connais nombre de chanteurs et chanteuses qui, ayant passé leur carrière avec un casque sur les oreilles, dans des studios où la puissance des décibels sur une échelle de 1 à 10 est de 15, ou bien subissant des retours de scène assourdissants (on a encore trouvé mieux, grâce aux oreillettes...) ne veulent pas parler de cette atrophie du système auditif inguérissable. Le groupe, « Mes Souliers sont rouges » évoque ce problème dans sa chanson « Ste Cécile », mais c'est toujours par hasard que l'on apprend qu'un tel souffre de ce handicap. Invité à en parler lors d'une conférence organisée par « France Acouphènes » un chanteur très connu refusa l'invitation. Dommage... Des noms, des noms, des noms ! Eh bien, non ! Je vais malgré tout vous offrir deux témoignages dans un instant mais je crois que ces malades (l'acouphène est reconnu comme maladie) ont obligation de prévention.

Ils devraient en parler, protéger l'avenir des jeunes générations à risque.

Je vais donc « dénoncer », deux acouphéniques. L'une, après une carrière internationale, cache ses souffrances dans un modeste appartement à l'étranger. L'autre n'étant que le coupable de cet article.

J'ai 40 années de carrière et bientôt 22 années d'acouphènes. Curieusement, ce ne sont pas les galas et les salles surexposées qui m'ont « acouphéné » mais 10 années d'animation radio dans les années 1980. Dans mon casque chauffé à bloc, Goldman, Téléphone, Gold, Lavoine, Mader et tous les autres m'ont lentement mais sûrement détruit quelques cils vibratiles qui hélas, ne se reconstituent pas. C'est en 1997 que les premiers effets apparaissent : bourdonnement, sifflements et surtout,

## Le rêve

Je ne sais pas trop si je sommeille ou bien si c'est réel, mais entre deux eaux, c'est merveilleux.

Le monde a changé, enfin mon monde a changé ! C'est même incroyable seulement que d'y penser. Je ne sais plus si nous sommes au printemps ou bien en automne, puis peu importe, plus rien ne m'étonne, le monde a changé cela ne fait plus aucun doute. Nous sommes enfin sur la bonne route. Ce n'est certes pas cette douce couche douillette qui me laisse perplexe, mais le monde a changé ! Lui, le bon oncle Jean, le vian-dard, le chasseur, le carnivore, le bron-tosaure, l'ours, oui de mes yeux je ne l'ai jamais vu cuire sur son barboc de frères courgettes de son jardin, accom-pagnées aussi de délicieuses fritelles comme les fait si bien Tanta Angèle.

questionnement.

Entre l'indifférence des médecins et les non réponses, on finit par se débrouiller. Un parcours du combattant qui m'a amené à la sophrologie puis aujourd'hui au yoga, sans oublier un diffuseur de sons relaxants pour la nuit. En période de fatigue ou de stress, les acouphènes augmentent.

« Avec le temps, va, tout s'en va..... » Non, ils ne sont pas partis, mais je les emmerde.

Si vous souffrez de ce mal, allez sur le site de « France Acouphènes », ils ont un réseau, très efficace, dans chaque région de notre Pays.

**Jerry**

Incroyable ! Oncle Jean mange des légumes, j'aurai tout vu !

Que je me sens bien dans le lit ce matin, peut-être fait-il un peu frisquet dehors car Minette ma gentille chatte s'est blottie sous mon aisselle entre le bras et mon corps, elle est blottie là sur la couverture. Tandis que Gigi la petite chienne aussi grosse que la chatte, pour dire, sa taille est allongée de tout son long dans le creux de mes reins ; en plus avec son museau, elle appuie fort, comme pour aller plus loin encore. J'entends Minette ronronner de tout son être. Il fait bon pour eux aussi !

La vie est belle ! Ce matin à mon réveil le monde ne se montre plus pareil, ça c'est magnifique ! Même fantastique ! Une sensation étrange me possède, je vois bien notre verdoyant lotissement

avec ses quelques pavillons éparpillés sur ce vert coteau bordé de magnifiques arbres, ces pavillons aussi beaux les uns que les autres. Une chose me saute aux yeux, je ne vois plus aucun poteau, qu'il soit électrique ou téléphonique, avec leurs fils qui partaient dans tous les sens. Étrange !

Je remarque bien aussi, mais c'est tellement flagrant que je ne vois que ça, tous les versants sud des toits sont noirs luisants, car les ardoises de ces versants ont été remplacées par des panneaux solaires, ce qui donne des reflets joyeusement scintillants, d'ailleurs assez jolis dans l'ensemble. Plus aucun fils ne traverse le lotissement, plus aucun poteau n'est dressé. Plus rien ne fracture la ligne d'horizon.

La commune met à disposition de chaque nouvel habitant un petit tractopelle bien pratique, son prix de location est dérisoire vu le nombre d'utilisations effectuées, il est amorti depuis un bon moment.

Chaque habitation a aussi dans son jardin un puits provençal, ce qui n'empêche en rien de jardiner au-dessus, c'est sans souci. Donc ce puits est en fin de compte une tranchée de deux mètres de profondeur dans laquelle on met un gros tuyau, une espèce de grosse gaine qui aspire l'air extérieur pour l'envoyer à l'intérieur, été comme hiver. Comme l'intérieur de la terre à deux mètres de profondeur fait toujours environ 17/19°, ce qui est pratique l'été pour rafraîchir la maison et bien pra-

tique aussi l'hiver, car il ne nous reste que deux degrés de chaleur à récupérer pour avoir un chaleureux foyer. C'est une très vieille et très bonne astuce toujours parfaitement d'actualité. La vie n'est-elle pas formidable ?

Comme près du lotissement passait un gentil petit ruisseau qui descendait en serpentant du versant nord, il a été fait un joli petit barrage, disons plutôt une petite retenue d'eau, en dehors du fait que ce lieu nous fournit une électricité abondante, c'est devenu le lieu incontournable de nos détente et les enfants comme les grands adorent s'y baigner.

Sur le bord de la retenue se trouve une charmante grange qui regroupe toute la technique nécessaire pour transformer l'énergie aquatique en énergie électrique, il y a des vannes partout et surtout des roues à engrenages petites et grandes dans tous les sens, des courroies en veux-tu en voilà !

Même en cas de sécheresse, il est prévu une pompe électrique qui remonte directement l'eau en amont de la roue principale, une merveille extraordinaire, une machine digne du plus grand des orfèvres !

Ce qui me surprend le plus, c'est d'abord la tranquillité du lieu, ses couleurs aussi ! Ces tons pastel sont apaisants. Son silence : la plupart des voisins, ont des voitures électriques.

Quelques autres ont des voitures à moteur à air, pas bruyantes du tout, ou si peu. Oui, enfin monsieur Guy Nègre,



*Dessin : Elise Chompret*

ingénieur français qui fabrique ces voitures en Inde a finalement obtenu l'autorisation de les importer chez nous après des années de batailles juridiques sans fin ! Il fut un temps où il était notre gloire internationale, en fournissant à l'écurie de F1 française AGS un fabuleux et très puissant moteur 3,5 litres à 18 cylindres en V.

Retournons à notre petit véhicule. L'avantage de cette petite auto c'est que nous avons en été la climatisation incorporée, ce qui est bien pratique avec les grosses chaleurs, il faut le reconnaître pour une si petite auto et surtout si peu chère.

Donc le monde est bon ! Oui le monde est bon !

Mais tout à coup j'entends un bruit étrange et surtout étrangement familier, je rêve ou quoi ? J'entends une espèce de bruit d'une grosse auto tout à coup ! Il me semble aussi étrangement familier ce bruit !

Ce n'est pas possible! Je ne peux pas entendre ce bruit, puisque enfin le monde, oui notre monde a changé!

Par acquis de conscience je me lève et pousse légèrement le rideau de la fenêtre, et là, catastrophe ! Non, je ne rêve pas, je ne rêve plus, c'est bien le bruit d'une grosse auto que j'entends, le bruit du plus gros véhicule du lotissement, le moteur V8 du 4X4 du voisin, et encore une fois, tandis qu'il taquine l'accélérateur de son véhicule, il hurle " Chérie dépêche-toi, nous allons être en retard à l'école !"

Je suis bouche bée, anéanti devant la fenêtre, j'ai donc rêvé éveillé. J'ai envie de partir, j'ai envie de courir, de fuir, de crier, d'hurler ! Mais un seul ton, un seul mot, un seul son, sort du fond de ma gorge, du plus profond de mes entrailles : " Maaaaaaaaamaaaaan " !

**Frank Gama**

## Marie Octobre chante Barbara

Marie OCTOBRE chantait plusieurs jours au théâtre de la PASSERELLE à LIMOGES. Bon nombre d'artistes ont créé, ces derniers temps, des hommages à la dame brune. Gérard DEPARDEU, SAPHO, Laurent VIEL (excellent), etc, etc...

Marie OCTOBRE possède un joli talent d'interprète. Elle a le mérite de nous choisir des chansons moins connues. Dans une très sobre mise en scène de Jean Pierre DECHEIX, Marie évite le piège du mimétisme. Pas d'envolée de voix, et joliment, elle nuance tout au long du récital. Le thème de l'enfance, du silence



sont très présents. Beaucoup de simplicité, de bien être tout au long de ces 80 minutes ont ravi le public présent, un peu moins nombreux ce soir-là, en raison de la fête de la musique. Nous avons bu le verre de l'amitié avec une Marie toujours autant volubile en compagnie. Elle était heureuse de ce bel accueil que lui a réservé le public.

Marie est aussi professeur de musique au quotidien. À son répertoire, on peut aussi découvrir une autre grande dame de la chanson : Anne SYLVESTRE.

**Marco**

## « En guerre »

Je suis en guerre contre le « Festival de Cannes » et en général tous les festivals élitistes, Césars, Molières, qui ne reflètent jamais le choix populaire et l'accueil réservé aux films, chansons, créations... Le décalage est énorme entre ce qui donnera du plaisir au public, de l'émotion ou l'envie de ne plus fréquenter les salles de spectacles.

C'est « Une affaire de famille » qui a obtenu le prix de ce festival dont je me méfie énormément. N'ayant pas vu ce film, je ne vais pas me prononcer sur le choix du jury.

Par contre, j'apprends que « En guerre » n'obtient aucune récompense et je trouve cela écoeurant. Pourquoi ? Tout simplement parce que je suis allé voir ce film et que je suis ressorti de la salle de projection, marqué, mais peu surpris.

Stéphane Brizé, le réalisateur, a déjà travaillé avec Vincent Lindon et ce film possède des similitudes avec « La loi du marché », sauf que « En guerre » est autrement plus explosif. Brizé se serait inspiré d'un conflit d'Air France, où des cadres ont été molestés (l'affaire des chemises déchirées).

Brizé a beaucoup d'imagination car le cadre de son action est fort éloigné de cette entreprise que l'Etat renfloue aussi régulièrement qu'odieusement.

Nous sommes à Agen, où une usine de sous-traitance automobile va fermer, mettant au chômage et au désespoir 1100 salariés. Elle sera délocalisée dans un ancien pays du bloc communiste.

Loin de moi, l'idée de vous conter cette tragédie. Vincent Lindon est d'une crédibilité dramatique dans ce combat qu'il va devoir livrer avec le soutien des salariés (bravo à Mélanie Rover et aux ac-

teurs dont vous ne saurez rien sur Wikipédia...)

Banale histoire, qui avait commencé chez « LIP » voici 50 ans ? Les temps ont changé, les lois, donc l'Etat, favorisent les multinationales et les actionnaires, sans oublier l'immonde MEDEF.

Ensemble, ils vont patienter car ils connaissent la fin de l'histoire. Ensemble, ils

vont donner de faux espoirs car ils savent très bien diviser et ensemble, ils vont gagner, même si la violence n'épargnera personne. Le temps reste de l'argent.

Ce film est tourné comme un documentaire, où l'on se retrouve acteur, impliqué. On notera simplement le total manque d'état d'âme de la presse, qui favorise, j'en suis certain, le patronat.

Et c'est sans état d'âme qu'un journaliste (?) annoncera la fin du drame.



**Jerry**

# La croisade du facteur

En des temps lointains, la belle Éléonore d'Aquitaine, duchesse aguichante, faisait rêver les troubadours parce qu'elle avait l'esprit libre, enjoué. Elle ne plaisait pas au royaume de France.

En parallèle, en des temps modernes, très incertains, il était une nouvelle dame patronnesse de cette région Nouvelle Aquitaine, vêtue d'un tailleur jaune et d'une jupette bleue... Elle ne faisait pas rêver tous les postiers.

Du temps de la ravissante Éléonore, des troufions partaient en croisade à cheval... Ils suivaient les flèches vers l'Orient quand ces dernières ne se retournaient pas contre eux, histoire de les empoisonner un peu beaucoup...

Pendant ce temps-là, la Belle Éléonore écoutait paisiblement les troubadours jouer du pipeau acoustique. Du temps de mon temps de futur postier au ralenti, notre matrone envoyait ses soldats facteurs au four et au moulin.

Certes, ils n'étaient plus à cheval, mais suivaient un itinéraire balisé de leur croisade pour distribuer les messages bagués, jadis acheminés par le pauvre pigeon de quartier embastillé.

La seule certitude, c'est que les facteurs espéraient une immense récompense en terre acquise. Pour cela, il ne fallait pas qu'ils tombent de cheval - euh, de vélo - pendant cent jours ou cent cinquante et alors dans ce cas-là, ils se voyaient attribuer une chocolatine et un sandwich chez le meunier du coin. Le challenge était de ne pas laisser tomber une seule miette que se seraient partagée les affamés.

Pour les coqs croisés, il leur arrivait de perdre quelques plumes et de ne jamais revoir leur Normandie. Parfois, ils dégustaient un chaud de froid de bouillon versé d'une tour de châteaueusement.

Pour nos lauréats facteurs fut négociée l'obtention du 45 tours de Joe Dassin "Les p'tits pains au chocolat » en 36 langues.

Mais me direz-vous à juste raison, c'est un peu sec cette collation, pas de ch'ti canon, pas de soupe aux choux offerte par les héritiers du Bernard De Ventadour.

La seule possibilité pour eux était d'attendre le retour de tournée et d'assister au « JT/heure d'info » d'une organisation syndicale qui offre avec bravoure démesurée le café en subprime.



**Marco**

## Souvenirs d'enfance (9)

### MA PREMIERE CONFESSION

Dans les années 60, la religion catholique tenait encore une place importante dans la vie quotidienne : la messe du dimanche, le catéchisme, les fêtes religieuses et autres sacrements rythmaient les jours du village. Nous avions une éducation religieuse stricte. Nous ne devions pas passer devant une croix et notamment le calvaire près de la mairie sans faire le signe de croix !

Le premier événement religieux après le baptême, c'était la première communion ou communion privée vers l'âge de 8 ans. Ce jour-là était pour les adultes l'occasion d'un grand repas de famille – avec parrain marraine, grands-parents, oncles et tantes – et qui se préparait bien en amont. Pour nous les enfants, la préparation se faisait au catéchisme avec les deux bonnes sœurs du village, sœur Françoise et sœur Apollonie. Comme nous allions communier pour la première fois, il allait donc falloir se confesser... pour la première fois aussi. La « préparation », comme s'appelait cette période pré-communion, mettait l'accent sur le « cœur pur » qui allait recevoir l'hostie consacrée. Et pour être un cœur pur, il fallait être pardonné de tous ses péchés



par Dieu, donc par monsieur le curé interposé.

Le plus dur pour moi était de me remémorer tous mes péchés depuis ma naissance. Heureusement qu'une liste d'exemples de péchés véniels nous était proposée. Quand il fallut établir ma liste, elle fut longue comme un jour sans pain, entre mensonges et gourmandises, oublis de faire sa prière du soir ou dire des gros mots, le choix était vaste ! En plus, on devait terminer sa liste par « et tous les péchés dont je ne me souviens plus » pour être sûr d'être en règle avec Dieu qui, de toute façon, savait déjà tout.

Le grand moment de la confession arriva enfin. J'attendis mon tour sur un banc de l'église proche du confessionnal. C'était un

confessionnal « à deux places » : le curé était assis au milieu derrière une porte fermée, et de chaque côté, derrière un rideau grenat qui s'arrêtait à mi-hauteur, se trouvaient les alcôves pour les pénitents.

Ainsi, on se confessait à tour de rôle, l'un avouait ses fautes au curé pendant que l'autre patientait de l'autre côté. Pas de temps mort ! Le curé faisait glisser un petit panneau de bois alternativement du côté droit et du côté gauche pour entendre tout à tour la confession des pécheurs. Quand l'un avait terminé

et sortait avec sa pénitence, le suivant prenait la place laissée vacante et attendait que son tour arrive.

Quand ce fut à moi, j'avais un trac pas possible. Je m'agenouillai dans le confessionnal et débitai ma longue liste de péchés avec toutes les formules répétées au catéchisme : « Bénissez-moi mon Père parce que j'ai péché » et « Mon Père je m'accuse de ci, de ça et encore de ça et de ça »... Je fus content quand j'arrivai au bout sans embûches et puis ce fut le silence, un silence inquiétant. J'entendis un de mes camarades dire derrière moi « Il ne sait plus ! » Et de fait, je ne savais plus ce qui se passait. Puis soudain, le panneau de

bois claqua devant mon visage et la tête du curé apparut derrière la grille du confessionnal. J'avais tout simplement commencé trop tôt, le curé étant encore en train de confesser un camarade dans l'autre partie du confessionnal !

Eh bien, je recommençai le tout et sortis léger de cette première expérience, léger de tous mes péchés pardonnés d'un seul coup, avec juste une petite pénitence, genre un « Je vous salue Marie » et un « Notre Père », ce qui n'était pas cher payé pour une si longue liste de péchés !

**JilBeR**

## Chroniques manquées

Depuis le mois de janvier, j'ai manqué bon nombres de chroniques à écrire. Pourtant, disques, spectacles et autres événements du quotidien méritaient davantage d'attention.

Quand on aime, parfois, on ne sait pas le dire, l'écrire ! Tiens, à ce propos, au guichet du centre de tri, il y a toujours cette passante de la dernière heure qui me fait bredouiller à chaque fois que je lui cause un peu. Pour l'anecdote, on s'est fait la bise presque sans le vouloir. Elle était un peu en retard et comme chaque fois, elle nous donne son courrier dans un de nos bureaux, proche du quai. Elle sortait et moi je rentrais... Collision, sourires de bonne humeur, nous n'avons même pas fait de constat à l'aimable. Oh ! Quel couillon suis-je !

Faut faire quelque chose Pommier, tu es un postier de la dernière heure et avant que le vingt-deuxième siècle arrive, il va falloir faire preuve d'audace avec cette charmante créature.

La chronique part dans d'autres orientations, ce n'était pas prévu, mais que voulez-vous ! Je ne lui pas écrit de chanson, mais j'avoue qu'elle m'a inspiré pour quelques vers. Peut-être un jour, je vous partagerai ce secret.

J'en reviens aux artistes qui m'ont fait vibrer et dont je ne vous ai jamais parlé. Alain SOURRIGUE m'a impressionné par sa présence scénique, son humour émouvant. Cela perd un peu de sa force sur disque. Il y eut Leila HUISSOUD et GOVRACHE, de belles chansons, mais

encore inégales. J'ai fait aussi la jolie découverte de Jean Sébastien BRESSY le provençal et que même son écriture ressemble parfois à du René FREGNY. Leur porte-plume doit avoir de l'encre de fleur avec le parfum qui exhale. Jacki FEYDI a chanté LEPREST avec beaucoup plus de sobriété qu'au théâtre de la Passerelle et cela amène davantage de qualité ! Pas facile de faire oublier le poète avec deux « l ». Le joli mois de mai à MOUHET, au festival champêtre « Festiv'en Marche » réserve toujours des jolis moments. Rémo GARY au top, JOYET, Eric MIE n'ont pas engendré la mélancolie. Dommage, il n'y avait pas foule. J'aurais pu évoquer MELISSMELL, mais je ne l'ai pas vue et puis le père Clément (pas le Jean-

Baptiste), n'a qu'à se fatiguer un peu pour nous raconter.

Vue aussi TALIA du groupe EVASION, dans son spectacle de fado et deux soirs de suite s'il vous plait. Un peu fatiguée le premier soir (bien quand même), le deuxième soir fut la régalaade. Elle était accompagnée par deux virtuoses de la guitare, Dominique DUMONT et Francis GIRAUD. TALIA revisite ce chant et décoiffe quelque peu les puristes, restés un peu à l'entrée de leur grotte. J'ai eu de bien jolis frissons.

Suite au prochain numéro.

**Marco**

## Puisque je vous le dis...

Ma mer, c'est le bleu, le vent, le vert.

Ma mer c'est le gris, le ciel couvert, ma mer c'est la nuit, la lueur du phare et à Recouvrance la pâleur d'un bar...

Ma mer c'est l'île Vierge dépuclée par son phare ; en contrebas, la plage, les casiers, le bazar... Et une fille sur son cheval qui libertise le temps, des vieux qui regardent vers un autre continent...

Ma mer c'est l'hiver, les tempêtes, l'humide. Et le ressac sur les rochers qui

se rident. Et la pluie en foison qui mouille le vent.

Ma mer c'est ce rouge qui incendie l'espace quand le soleil se couche, fait l'amour à l'Iroise, enfante le rêve, la légende, les traces qui ressurgissent dans cette eau turquoise quand j'abîme mes yeux assis sur mon rocher, à fouiller ces abîmes du fond des temps, à contempler Morgane qui m'attend.



**Gardougal**

# Poètes, vos papiers !



Ce bulletin n'est-il pas une excellente occasion d'offrir des pages à la poésie, si orpheline d'espaces de partage ? Car si « le poète a toujours raison », il est trop souvent bâillonné. Alors faisons-nous passeurs de poèmes, de chansons. Ces pages vous sont ouvertes, lecteurs, alors libérez vos vers !

## DETOURNEMENTS

Se faire belle jambe  
avec chaussure  
à son pied

Le Diable est  
dans les détails  
Dieu dans le tout

Aux grand maux  
les grands remèdes  
de grands-mères

La faim justifie  
les moyens  
après le jeûne

La dent dure  
permet de mâcher  
sa rancœur

Quand beaucoup  
de bruit pour rien  
silence est d'or

On joint la chandelle  
par les deux bouts  
en faisant un nœud

On tourne en rond  
en pensant carré  
trop souvent

**Paul REYTER**

La varicelle  
n'est pas rechute  
de l'avarice

À courir  
ventre à terre  
on perd le nord

A toute chose  
malheur est bon  
pour vil larron

Bras d'honneur  
ne sera jamais  
hommage rendu

Bercer le marmot  
peigner la girafe  
sont des loisirs

Dialogue de sourds  
ne s'entend pas  
tous les jours

Tirer la langue  
vaut mieux que  
tendre le poing

Un sac à vin  
ne garde jamais  
bouteille pleine

## LES AMOUREUX

Les amoureux n'ont pas d'escale  
Ils vont et viennent sur la mer  
Au gré de la vague éphémère  
Sur un radeau de bois bancal  
Où n'écoutez plus que leur corps  
Vibrer d'amour au fil des heures  
Ne sont guidés que par le cœur  
Depuis le soir jusqu'à l'aurore

Les amoureux n'ont pas d'histoire  
Ils vont boire au creux de leur lit  
Le doux plaisir jusqu'à la lie  
Quand on le vend sur le trottoir  
Ils fondent les jours à venir  
Sur la raison qui leur est chère  
De la tendresse et de la chair  
Fondues en éternel sourire

Les amoureux n'ont pas de plaie  
Leur abandon sait rester pur  
Même au plus fort de l'aventure  
Et quand le désir se complaît  
À rechercher l'instant fatal  
La lèvre à peine reposée  
Forme encore un nouveau baiser  
Les amoureux n'ont pas d'escale...

**Daniel EMOND**  
*Poèmes en RÉ*

**INVENTE**

Toi qui cours après le temps  
 Toi qui cours après le vent  
 Tu ne crois pas du tout à ce que tu crois être  
 Et cela te fait souffrir  
 Tu le sais bien

Il ne faut pas perdre espoir

Invente

Ne pense pas à la souffrance au mépris  
 Beaucoup parlent pour ne rien voir  
 Laisse-les dire  
 Laisse laisse

Invente

Tu es mon abri mon bonheur  
 Tu es le parfum qui me réanime et me  
 transporte ailleurs  
 Et ton existence m'indique le chemin

Que dire de plus  
 Tous mes rêves sont pour toi

Invente

La souffrance la vie la mort le désespoir  
 existentiel  
 Passe, passe par-dessus, va, vole, décolle-toi

Voyage

Invente-toi

Un poème est peu de chose  
 Écoute-moi regarde-moi  
 Nous sommes deux  
 Et les rêves sont infinis

**Françoise TCHARTILOGLOU**

**INTEMPERIES**

Il se put qu'il eût plu  
 Á la mer  
 Et qu'il eût déplu  
 Au père  
 Rien n'est exclu  
 Tout ça parce qu'il a plu  
 Á la fille  
 Un soir de pluie  
 Á la fête du port  
 Quelle histoire de famille  
 Sans rapport avec la mer !  
 Et le père qui n'aimait ni la fête  
 Ni la mer ni la pluie  
 Et qui crevait de sommeil  
 L'avait bien amer et rien à boire  
 La mère avec ses flux et reflux gastriques  
 Aurait préféré l'Adriatique  
 Avec tout ce qu'elle inclut de soleil  
 Comme il n'avait pas conclu avec la fille  
 Il s'était mis à contempler la mer  
 Qui brillait de mille bijoux  
 Les nuages en petits voyous  
 Caressaient la lune  
 Couchée sur la lagune  
 Il en conclut  
 Qu'il était superflu  
 Qu'il eût plu  
 Á la mer  
 Car tout était inclus  
 Dans son assurance  
 « Intempéries vacances ».

**Philippe MITRE**

Académie Léon Tonnelier

**LETTRE A BERNARD DIMEY**

Tes poèmes ont le goût des verres à moitié vides  
 éclusés au matin pour effacer les rides  
 ils posent sur le zinc de l'amitié fragile  
 des alexandrins à moitié pleins de rimes  
 d'où les mots du chagrin s'oublent un peu trop tôt.

Avec tes soifs de vieux gamin docile  
 pour les rencontres anonymes dans les bistrots  
 tu consoles de leur manque de chance  
 ceux qui perdent le goût de l'eau  
 avec les années d'indifférence.

Pour souligner ton style à coup de Saint Amour  
 aucune plainte ne jaillit d'un saxophone  
 sourd aux accents d'un piano bar muet  
 et orphelin des doigts jaunes de Gainsbourg.

Et quand tu nous invites à être  
 ce que nous sommes face au miroir  
 derrière ta barbe drue  
 il n'y a plus personne  
 que ta voix chantant les vieilles histoires  
 de nos mauvais dimanches avec la gueule de bois.

Tes poèmes ont le goût des verres à moitié vides  
 éclusés au matin pour effacer les rides.

**Paul REYTER**

**JOURNAL**

Les jolies têtes blondes  
 des épis de blé  
 frémissent lentement  
 sur le dos des collines  
 cuisent à feu ardent  
 sur le gril de l'été venant.  
 Les jolies têtes blondes  
 des épis de blé  
 s'endorment, lasses  
 sous la casquette du crépuscule.

**Marc POMMIER**

*Le crayon rouge... et noir !*

**CE N'EST PAS UN VISAGE**

Ce n'est pas un visage,  
 c'est un songe, un mirage,  
 un jardin sous étoiles,  
 Je voudrais m'attarder  
 et mon cœur échardé  
 cache le temps d'un voile.

Ce temps qui me promène,  
 et murmure ma gêne,  
 étouffant les secondes.  
 Je bégaye des sottises,  
 et mes phrases s'enlisent  
 comme névés qui fondent.

Des goganes en mars,  
 griffonneront éparées,  
 le désir impossible  
 du vieil homme voûté,  
 que tu as envoûté  
 de ta beauté paisible.

**Jerry PINEAU**

## Coup d♥ cœur

# Rencontres

La première fois que je l'ai vue, son visage faisait la couverture d'un magazine auquel j'étais abonnée : des traits presque masculins, un regard levé vers le ciel qui laissait échapper des larmes de rimmel et ce qui me fascinait, un fond de ciel bleu sur lequel se détachait le foulard rose indien qui enveloppait cette étrange tête de madone triste et sans âge. Elle me faisait penser à Patti Smith. Elle s'appelait Sophie Calle et était plasticienne.

J'en restai là et pour des mois.

Et je l'oubliai.

Puis je vis une photo en noir et blanc : chambre avec vue. Une femme dormait au sommet de la tour Eiffel, couchée toute droite contre le parapet, les cheveux savamment décoiffés, vêtue d'une chemise de nuit blanche. Elle semblait flotter dans les airs tout en haut du monument.

C'est là que je revis ce nom, mais sans faire le lien avec la madone brune.

Puis, en entrant dans une librairie de Bruxelles, belle, lambrissée, je tombai sur une couverture qui m'attira : un sein rond, nu, dormait splendidement dans le creux d'une main. J'ouvris le mince recueil dont la photo m'intriguait et je tombai par hasard sur deux courts récits :

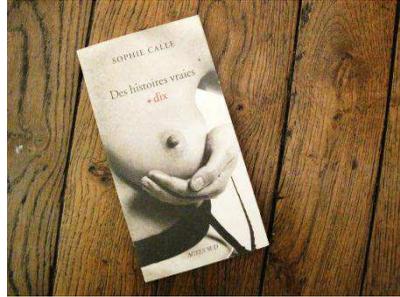
- Le peignoir blanc
- Le rêve de jeune fille

Deux flèches décochées en plein cœur ; je les reçus sans broncher.

J'achetai le livre. Je n'eus pas de regret.

*Des histoires vraies de Sophie Calle. Actes Sud.*

**Cécile**



## IL EST ENCORE TEMPS ...

... de devenir **adhérent** de notre association en remplissant le bulletin ci-après. Grâce à votre appui moral (et financier !) vous allez nous permettre de poursuivre nos projets artistiques.

Non, rassurez-vous, **il n'est pas obligatoire** de chanter, d'écrire ou de composer de la musique pour faire partie du voyage !

Les adhérents œuvrent pour que les membres de l'association qui pratiquent en amateur la chanson, la poésie, la musique, soient de moins en moins anonymes. Ils votent à l'assemblée générale de l'association. De plus, ils participent financièrement aux projets. N'est-ce pas merveilleux ?

**Alors merci de votre soutien** et à bientôt de vos nouvelles et des nôtres !

### Bulletin d'adhésion 2017-2018

Tarifs adhésion (pour une année, de septembre à août)

**Solo : 10,00 € Couple : 15,00 €**

Nom(s) : .....

Prénom(s) : .....

Adresse : .....

Téléphone (facultatif) : .....

Courriel : .....

Montant versé : .....  Chèque  Espèces

à retourner ou à remettre à

### ANONYME... ET MOINS SI AFFINITÉS

Association pour la chanson et la poésie

4, chemin du Pré Haraucourt F-54160 PULLIGNY

☎ 0 950 257 957 – anonyme@arobase.jilber.fr

site internet : <http://jilber.fr>